Zeitschrift: Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie suisse des sciences médicales = Bollettino dell' Accademia svizzera delle scienze mediche

Herausgeber: Schweizerische Akademie der Medizinischen Wissenschaften

Band: 19 (1963)

Nachruf: Emile Guyénot (1885 - 1963)

Autor: Ponse, Kitty / Gigon, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Emile Guyénot

(1885–1963)

Par Kitty Ponse, Genève

Il y a environ un an (20 mars 1963) que mourut brutalement à l'âge de 78 ans, Emile Guyénot, professeur de zoologie de 1918–1960 à l'Université de Genève.

Né en 1885 à Lons-le-Saunier, petit-fils de médecin et fils d'un magistrat de Besançon, Guyénot fut un naturaliste autodidacte remarquable. Dès l'âge de 13 ans, pendant ses vacances, il entreprend des études sur les myriapodes, les fossiles, les papilles des trompes des papillons, la vessie natatoire des poissons et la digestion des larves de mouches, dans le laboratoire du professeur Charbonnel-Salle. Il publie sa première note à 18 ans.

Après avoir commencé ses études de médecine à Besançon, il les termine à Paris (thèse: La vessie natatoire des poissons). Chef d'un service de bactériologie, Professeur de Physiologie, rédacteur d'un périodique «Biologica», Guyénot continue à se passionner pour la science vers laquelle l'attire Giard, en le nommant «Préparateur à l'Ecole des Hautes Etudes». Dans ce Laboratoire de l'Evolution des Etres Organisés, le jeune Guyénot mûrit son esprit scientifique et philosophique à la lumière des âpres «Controverses Transformistes»: point capital qui lui permet de dégager, avec la clarté de l'esprit français, ce qu'il y avait de constructif ou de faible dans les théories évolutionnistes du XIXe siècle.

Assistant de Maurice Caullery, il entre en contact direct avec la faune marine et devient plus tard sous-directeur de la Station de Zoologie maritime de Wimereux (Boulogne): ceci permettra à 15 générations de biologistes suisses de bénéficier de l'étude systématique et expérimentale des animaux marins.

Sa thèse ès-Sciences (1909–1918), interrompue par 4 ans par la guerre, est monumentale: «Recherches expérimentales sur la *Vie aseptique* et *le Développement d'un organisme en fonction du milieu* (Drosophila)».

Dès 1912, il obtient des mouches aseptiques, beaucoup plus viables que les spécimens contaminés par d'innombrables microorganismes, et ceci permet l'analyse exacte des variations sur milieu synthétique dé-

fini auquel, mystérieusement, il faut additionner une certaine substance X (complexe de vitamine B). Ainsi démontra-t-il sa maîtrise de bactériologiste, de biochimiste avec comme but, l'analyse d'un concept philosophique: l'hérédité des caractères acquis. Ce fut pour lui le tournant crucial de sa vie, et la découverte de la non-hérédité des caractères acquis mais celle des *mutations fortuites*. C'est Guyénot qui obtint la première mutation de la Drosophile, malheureusement complexe. Aujourd'hui la science annonce avec fracas la possibilité de cette vie aseptique chez les oiseaux et les mammifères en ignorant son œuvre de précurseur.

La guerre le contraint à des activités de Médecin militaire et de chef de service de Bactériologie et de Sérothérapie (mise au point du sérum antivipérin).

Revenu à Paris et consterné par la destruction de ses élevages de Drosophiles, l'appel de l'Université de Genève (sur la recommandation chaleureuse de Delage, de Bataillon et de Caullery) le fait passer sans transition, d'assistant au poste de Professeur, Titulaire de la Chaire de Zoologie générale. A Genève, il fait bénéficier pendant 42 ans (1918–1960) les volées successives des étudiants de sa double expérience médicale et scientifique, et *avant tout*, de sa profonde culture d'humaniste, de son incomparable éloquence de professeur et de son talent d'écrivain, de l'originalité de sa pensée mûrement méditée.

On a reproché à Guyénot de ne pas enseigner la zoologie! Quelle erreur! Il a révolutionné cet enseignement à Genève, comme l'a fait Baltzer à Berne, en l'adaptant à la fois aux médecins et aux futurs biologistes, ce qui donnait une admirable base propédeutique. Dans la suite, très exigeant, il forçait les biologistes à se tremper théoriquement et pratiquement dans les domaines de la Systématique, de la Parasitologie, de la Cytologie chromosomique, de l'évolution d'un groupe restreint. Aucun de nous n'a pu se spécialiser dès l'abord à outrance et tous, nous avons joui d'une formation sûre et très polyvalente.

Il créa des vocations, il enthousiasma d'innombrables élèves qui ne cessèrent de lui témoigner leur reconnaissance. Douze de ceux-ci firent de brillantes carrières universitaires, de Naville à Kiortsis et Zalokar.

Huit directions de recherches principales ont été abordées:

1. *Vie aseptique* de la Drosophile et de l'Anguillule du vinaigre.
2. *Génétique* et *cytogénétique* drosophilienne. Nombreuses études *chromosomiques* sur sporozoaires, invertébrés, vertébrés!
3. Premières études au *microscope électronique* sur les chromosomes plumeux des batraciens.

4. Nombreuses études de *Parasitologie*.
5. Action des *rayons UV et X* sur les gonocytes (*castration embryonnaire*) et sur la *mutabilité* de la Drosophile.
6. *Sexualité* et *intersexualité* des batraciens.
7. Endocrinologie des hormones gonadotropes, thyréotropes et corticotropes préhypophysaires.
8. Mais c'est dans le domaine de la régénération qu'il a développé le plus ses idées en démontrant l'existence, chez l'adulte, comme chez l'embryon, de *territoires organoformatifs*, à potentialité spécifique, que les nerfs ne font que stimuler et dont les capacités intrinsèques de réaction décident de la morphogénèse réalisée. Notion féconde et élargie à bien d'autres domaines.

Nous lui devons le don le plus précieux de notre vie: une *formation polyvalente* et cependant non superficielle, parce que non purement livresque, mais expérimentale.

Créateur des *deux stations de Zoologie expérimentale*, d'abord fort modeste, mais efficace, au Chemin Sautter – puis à Malagnou, qu'il a pour ainsi dire bâties lui-même, parce que sachant tout faire et donnant l'exemple en toute chose. Les donations Claraz et Rockefeller n'ont été que la juste récompense de sa valeur.

Titulaire de 3 prix académiques français, du Prix Benoist et du Prix de Genève, Guyénot a toujours dédaigné les honneurs officiels, les congrès, la vie mondaine. Il aimait la pêche, la peinture, les lectures et consacrait beaucoup de temps à la méditation: ceci lui valut l'amitié précieuse de Charles Eugène Guye, de Leconte du Nouy, de de Broglie, comme, auparavant et à distance, celle de Thomas Hunt Morgan, un solitaire et acharné travailleur comme lui.

En 1950, une délégation d'étudiants l'a appelé «Ambassadeur de la Pensée française» et il n'était nul titre plus justifié et plus apprécié par ce grand Professeur que fut Emile Guyénot, et aussi par nous, ses collaborateurs et ses élèves. K. P.

Le professeur *Guyénot* a été depuis 1952 membre d'honneur de l'Académie et nous avons eu l'honneur de le recevoir parfois dans nos séances. Il était non seulement un grand savant, très expert dans la science expérimentale, mais aussi un collègue très amical et toujours prêt à rendre service et pour lequel nous garderons un souvenir bien reconnaissant. *A. Gigon*